

PORTRAIT DÉSIR



© Arnaud Bertereau

mardi au vendredi à 19h
sauf vendredi 25 novembre à 19h30
samedi et dimanche à 15h
sauf samedi 26 et
dimanche 27 novembre à 15h30
Relâches les lundis, mercredi 30
novembre et mardi 6 décembre

Nouvelle Salle
Durée estimée 4h
Tarifs de 9€ à 27€

MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MC93

MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
www.myra.fr

Service de presse La Colline

Plan Bey | 01 48 06 52 27 |
bienvenue@planbey.com

Portrait Désir — création

Dieudonné Niangouna

**Du vendredi 25 novembre
au samedi 10 décembre 2022**

**Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, La Colline - théâtre national.**

Une fresque fantasque centrée sur de multiples personnages féminins, ultra-contemporains ou historiques, où se combinent farces et tragédies. Les esprits côtoient les vivants, comme dans les contes nocturnes de la grand-mère de l'auteur, figure fondatrice à laquelle est dédiée cette traversée.

Tournée 2022-2023 — voir p. 7

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène

Dieudonné Niangouna

Avec *Marie-Charlotte Biais, Julie Bouriche, Safoura Kaboré, Diariétou Keita, Mathieu Montanier, Dieudonné Niangouna* et les musiciens *Pierre Lambla* et *Armel Malonga*

Assistanat à la mise en scène

Prince Sadjo Barry

Scénographie *Dieudonné Niangouna* et *Papythio Matoudidi*

Lumières *Laurent Vergnaud*

Costumes *Marta Rossi*

Son *Félix Perdreau*

Vidéo *Wolfgang Korwin*

Sculptures *Eugène N'Sondé*

Peinture *Doctrovée Bansimba*

Régie plateau *Papythio Matoudidi*

Conseil chorégraphique *DeLaVallet Bidiefono*

Régie générale *Nicolas Barrot*

Construction *Eric Gauthier*

Production *Antoine Blesson, Jason Abajo* et *Flora Courouge*

Production Compagnie Les Bruits de la Rue

Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, La Colline - théâtre national.

Coproduction La Colline - théâtre national, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort, La Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et Le Préau - CDN de Normandie-Vire.

Avec le soutien du Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, des Rencontres à l'échelle - B/P, des Tréteaux de France - CDN et de La Villette - Paris.

Avec l'aide à la création de la Région Ile-de-France. La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture.

SYNOPSIS

Une fresque fantasque centrée sur de multiples personnages féminins, contemporains ou historiques, où se combinent farces et tragédies. Les esprits côtoient les vivants, comme dans les contes nocturnes de la grand-mère de l'auteur, figure fondatrice à laquelle est dédiée cette traversée.

Quatre comédiennes, deux comédiens et deux musiciens-acteurs projettent cette galerie d'ombres puissantes, traversant la mythologie grecque ou la traite des esclaves pour venir s'interpeller dans un club de jazz. Nulle nostalgie ici, plutôt l'interrogation d'un avenir possible. Une fable musicale polyphonique foisonnante portée par la langue opulente, imagée, tantôt drôle, tantôt exaltée de Dieudonné Niangouna.

« Ma grand-mère racontait des histoires à vous tenir un éléphant éveillé pendant huit jours. Quand de sa main rabougrie elle tisonnait le foyer pour raviver le feu, je me disais que son art de nous raconter des histoires inépuisables et sans tête ni queue n'était que le prétexte de sa magie, le mystère qu'actionnait son corps pour atteindre les sphères de l'inattendu. »

Dieudonné Niangouna

ENTRETIEN

Le point de départ de ce spectacle est l'idée d'un hommage à votre grand-mère.

Dieudonné Niangouna : Le projet était d'écrire un spectacle pour parler de l'art de conteuse de ma grand-mère. Pour moi parler de son art n'est pas simplement raconter sa vie, ou décrire ce qu'elle disait, mais raconter une histoire avec la forme même de sa poésie, de son art de conteuse. Une histoire qui sera très proche de sa façon de construire et de raconter ses propres histoires qui relèvera de la même dynamique. De telle manière qu'elle y soit elle-même incluse, notamment au début et à la fin. Ce qui est très présent aussi et qui lui appartient, c'est que l'on suivra des récits très différents qui se croisent, comme dans ses contes, dans lesquels sa propre expérience entrait en jeu. C'était une sorte de patchwork qui prenait progressivement une forme de cohérence, où l'on pouvait retrouver son point de départ, et comment à partir de là se déployait une fiction, qui enchaînait sur une autre fiction plus ou moins en rapport, et ainsi de suite avant de retomber sur l'idée originelle qui l'avait amenée à broser ce conte. Cela pouvait s'inspirer de la situation du moment ou du témoignage d'un fait récent. Il s'agissait pour moi de construire le spectacle par ce prisme.

Est-ce que le titre *Portrait désir* fait référence à quelque chose de précis ?

D. N. : C'est plutôt une formule poétique que j'ai trouvée. Mon but n'était pas de réaliser un portrait classique de ma grand-mère mais il y a le désir d'évoquer sa figure, ce que je fais dans le prologue du spectacle. Ce titre renvoie surtout au personnage de Sylabelle, qui cherche à créer une sorte de portfolio, en peignant des êtres qui l'ont marquée. Elle y travaille depuis très longtemps, en quête d'un équilibre intérieur, et elle parle beaucoup de portraits et de désir dans son texte. Sylabelle va finir par produire une grande fresque qui sera un mélange de tous les personnages féminins, certains ayant vécu, d'autres étant de pures fictions ou mythologiques. Ce sont justement ces personnages que l'on va voir sur scène et dont on va suivre les histoires, bien avant qu'elle ne les peigne. Et ils se retrouvent tous régulièrement dans un club à Paris : le Sanza Blues !

Vous instaurez un univers où les vivants et les non-vivants se côtoient et dialoguent.

D. N. : C'est encore une caractéristique des contes de ma grand-mère où l'on trouvait ce genre de personnages, chargés par toutes sortes de tragédies dont ils pouvaient mourir, tout en continuant à aller plus loin, à être présents, là, dans la vie. Ces personnages parlent de leur mort mais ce ne sont pas des fantômes, ni des revenants, ni des zombies. Il s'agit d'un autre espace qui n'est pas l'espace des morts vivants, ni celui des vivants vivants, ou des morts morts ! C'est un quatrième espace, ils sont là réellement, ils boivent, ils mangent, ils n'habitent pas dans des tombeaux, ils ne font pas de la magie, ce ne sont pas des sorciers, juste des gens qui étaient morts et qui vivent réellement. Cet espace poétique où apparaissent ces personnages n'est pas un univers pour célébrer une fantasmagorie, cela oscille entre lieu et non-lieu d'une sorte de vie entre parenthèses. Cela parle de l'incertitude des choses. Ma grand-mère adorait interroger le réel en le déplaçant d'un petit *iota*, de sorte que la question de la vérité ne soit pas celle de la réalité ou la réalité pas forcément celle du réalisme.

Deux personnages masculins, Shidonni et Issan, semblent très proches de vous...

D. N. : Shidonni, que je joue, raconte l'histoire de ma grand-mère dans le prologue. C'est comme cela que ma grand-mère et mes grandes tantes m'appelaient parce qu'elles n'arrivaient pas à dire Dieudonné, et que Dieudonné en Kongo se dit Shidonni. Ce personnage est donc lié à la partie documentaire et autofictionnelle de la pièce, mais il glisse dans l'espace de la fiction et intervient notamment dans le club Sanza Blues. Issan, lui, est un personnage entièrement fictionnel, porteur d'une grande traversée

de l'exil et de l'émigration, aimant se figurer en Ulysse contemporain qui ne rentre pas à Ithaque. D'ailleurs, pour moi, chez Homère, Ulysse ne rentre jamais à Ithaque, son retour n'est qu'une métaphore ! On ne peut pas faire le voyage d'Ulysse avec toutes ses transformations, les secrets des dieux qu'il va connaître, et retourner à Ithaque ! Et là où Issan a une relation étroite avec le personnage de Shidonni, c'est qu'il aime beaucoup écouter les histoires dont celles que Shidonni racontait au Sanza Blues au sujet de sa grand-mère. C'est pour cela que l'on retrouve beaucoup de la philosophie de la grand-mère dans la bouche d'Issan.

Plusieurs épisodes du spectacle évoquent la colonisation et la traite des esclaves au Portugal ou aux États-Unis : est-ce un désir de pédagogie ou un devoir de mémoire qu'il vous semble important d'entretenir ?

D. N. : Pour moi, ce n'est pas tant lié à une dimension militante mais, pour rester dans l'espace poétique, je dirais qu'il s'agit de faire corps avec l'Histoire. Ma grand-mère est née avant le début de la colonisation, vers 1900 et quelques, et passe toute son enfance et toute sa jeunesse, jusqu'à ce qu'elle se marie, pendant la période coloniale. Quand la colonisation prend fin ma grand-mère est déjà vieille. Je ne peux évidemment pas parler de ma grand-mère sans parler des histoires qui ont trait à la colonisation car toute sa vie s'est forgée pendant la colonisation. Elle n'a pas vécu comme une femme libre de ses droits. Puisque je parle d'elle, il faut forcément contextualiser le temps dans lequel a jailli sa parole et souligner ce qui n'a pas été anodin dans ses réactions, sa manière de conter, la façon pour laquelle elle avait une parole aussi incisive tout en étant métaphorique, et pourquoi elle était très attachée à des notions comme la liberté, à des maximes comme « soit plus intelligent que la situation », à des notions de résistance dans la pensée, dans les actes. C'est aussi un espace d'engagement pour moi. J'ai choisi d'évoquer des épisodes de la pénétration occidentale qui précèdent la période de colonisation que ma grand-mère a connue. Dans ses contes, qui sont des contes initiatiques liés à la cosmogonie Kongo, elle retraçait aussi l'épopée de l'Histoire Kongo. Elle voulait nous faire entendre à la fois la pensée Kongo à travers la mythologie et des histoires réelles qui sont celles des luttes des peuples Kongo au temps des pénétrations portugaises et de la traite négrière. C'est exactement le principe et le propos de mon texte.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en avril 2022.

BIOGRAPHIES

Dieudonné Niangouna

Né en 1976 à Brazzaville où il a suivi des études d'arts plastiques, Dieudonné Niangouna est auteur, comédien et metteur en scène. Il fonde en 1997 au Congo la Compagnie Les Bruits de la Rue, avant d'être reconnu sur la scène internationale. Ses textes mélangent langues classique, populaire et poétique, pour former, « une langue vivante pour les vivants » explosive. En 2013, il est artiste associé au festival d'Avignon où il crée *Shéda*. Trois de ces pièces ont été présentées à la MC93 : *Nkenguegi* en 2016, *Trust, Shakespeare, Alléluia* en 2019 et *De ce côté* en 2021. À La Colline en 2017 il présente *Antoine m'a vendu son destin*.

Ses textes sont publiés aux Éditions Les Solitaires Intempestifs et Carnets-Livres. Sa pièce *M'appelle Mohamed Ali* reçoit en 2015 le Prix littéraire des apprentis et lycéens en Île-de-France. L'Académie Française lui remet en 2021 le Prix du Jeune Théâtre.

Il est aussi le co-fondateur en 2003 du Festival Mantsina-sur-Scène, manifestation pluridisciplinaire du spectacle vivant qui se tient chaque mois de décembre à Brazzaville, infusant la ville de propositions artistiques audacieuses, dans les salles comme dans les rues.

Marie-Charlotte Biais

Comédienne et danseuse, Marie-Charlotte Biais a travaillé de 2000 à aujourd'hui sous la direction d'Odile Grosset-Grange, de Céline Astrié, Jérémie Scheidler, Jean-François Auguste, Thierry Bédard, Alain Timar, Heidi Brouzeng, Thierry Collet. Elle accompagne en tant qu'interprète des auteurs / metteurs en scène tels que Joël Jouanneau, Eric Da Silva, Dieudonné Niangouna.

Son travail de metteuse en scène, fortement inspiré par des thématiques politiques, économiques et sociales, porte sur des formes d'expression hybrides,

au croisement des disciplines, dans le métissage des textes, des musiques, des corps et des outils du spectacle vivant (marionnettes, objets, vidéo...).

Elle pilote en 2002 une création collective sur *Extermination du peuple* de Werner Schwab. En 2003 elle répond à une commande de mise en scène de *Bonheur* d'Olivier Coyette. En 2005, elle crée *Carmelle etc...*, triptyque de textes de Vincent Macaigne, Léo Pajon et Balthazar Voronkoff. Depuis 2011, elle a notamment mis en scène *Angles morts* (spectacle pluridisciplinaire sur des textes de Barbara Robert, 2011), *Je, Jackie* (Frédéric Naud, 2014), *Les Maîtres du Monde* (spectacle pour marionnettes, 2016).

Julie Bouriche

Depuis 2012, Julie Bouriche a notamment travaillé, en tant que comédienne, sous la direction de Thomas Jolly (*Arlequin poli par l'amour*, 2012 puis 2018), Jérôme Hankins (*La Flûte*, 2012), Claude-Alice Peyrottes (*Rue de l'Arrivée Rue du Départ*, 2012), Sara Amrous (*Tchaïka*, libre adaptation de *La Mouette*, 2013 et *Violences*, 2017), Catherine Delattres (*Le Songe d'une nuit d'été*, 2016), Ambre Kahan (*All By My Self*, 2017 et *Ivres*, 2020).

Portrait désir est sa deuxième collaboration avec Dieudonné Niangouna : Julie Bouriche était également à l'affiche de *Trust/Shakespeare/Alleluia* (création 2019 à la MC93).

Safoura Kaboré

Actrice burkinabè, Safoura Kaboré doit ses débuts de comédienne au Théâtre de la Fraternité, aux côtés de Jean-Pierre Guingané, en 2005. Elle quitte le Théâtre de la Fraternité pour travailler avec d'autres compagnies et artistes : le CITO (Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou) ; la compagnie Fereen d'Amadou Bourrou ; la compagnie Les Empreintes sous la direction de Marie

Vayana ; la compagnie Acclamation d'Aristide Tarnagda (*Et si je les tuais tous*, Francophonies 2015 et en tournée) et les Recréatâtes. Elle a notamment été à l'affiche de *L'Odeur des arbres*, de Koffi Kwahulé, dans une mise en scène d'Isabelle Pousseur (2014 aux Recréatâtes, 2015 à Bruxelles). En 2013, elle s'engage dans le projet *Une saison au Congo* sous la direction de Christian Schiaretti, au TNP.

Diariétou Keita

Diplômée d'Art Dramatique au Conservatoire de Dakar en 1997, Diariétou Keita a depuis joué sous la direction notamment de Philippe Laurent, Paul Golub, Jean-Claude Idée, Patrick Janvier, Adama Traoré. En 2008 puis en 2011, elle joue sous la direction de Christophe Merle le seul en scène *Fatma* de M'Hamed Benguettaf puis *L'écho... du pas de l'homme*, libre adaptation, par Diariétou Keita, du texte *Tombouctou, 52 jours à dos de chameau* de Ahmed Ghazali.

En 2017 au Théâtre de la Colline, elle travaille déjà avec Dieudonné Niangouna pour *Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens* (une adaptation des textes de Sony Labou Tansi).

Mathieu Montanier

Après sa formation à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, Mathieu Montanier a travaillé comme comédien avec, entre autres, Anatoli Vassiliev (*Les Trois Sœurs*, 2000), Frédéric Fisbach (*Dors, mon petit enfant*, 2001 ; *Animal*, 2005 ; *Bérénice/ Paysages*, 2018), Renaud Herbin et Julika Mayer (*Les grands poissons mangent les petits*, 2002), Éléonore Weber (*Tu supposes un coin d'herbe*, 2005 ; *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine*, 2007), Garance Dor (*Nouvelle vague & rivages*, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Feux*, 2008), Allio-Weber (*Un Inconvénient mineur sur l'échelle des valeurs*, 2010) et Hubert Colas (*Le Livre d'or de Jan*, 2010 ; *Stop, ou tout est bruit pour qui a peur*, 2012 ; *Face Au Mur*, 2014).

En 2004, il met en scène *Revanche(s)* de Kouam Tawa, pour une tournée à Ouagadougou, Porto Novo, Niamey, Zinder et Agadez, dans le cadre de *Pièces d'Identités*, projet orchestré par Roland Fichet.

Au Festival d'Avignon 2013, à la carrière de Boulbon, il joue dans *Shéda*, de, par, et avec Dieudonné Niangouna. Il travaille de nouveau avec lui pour *N'kenguegi* (2016) avant la création de *Portrait désir*.

Pierre Lambla

Pierre Lambla est un saxophoniste et multi instrumentiste français. De formation classique – saxophone, tuba, musique de chambre, direction d'orchestre -, il prend vite les chemins buissonniers des musiques contemporaines et improvisées.

Sous l'impulsion du compositeur Georges Aperghis, il se tourne également très tôt vers la création scénique, de musiques dédiées à l'amplification imaginaire de la parole portée sur les planches. Il se produit aujourd'hui en collaboration avec des créateurs très différents et singuliers, du slammer Dgiz à Dieudonné Niangouna, et poursuit un travail de composition de musiques écrites, mais aussi enregistrées en studio, véritable laboratoire des musiques populaires d'aujourd'hui.

Armel Malonga

Armel Malonga est musicien et performeur. Originaire de Brazzaville, il apprend très jeune à jouer de différents instruments : percussions, accordéon, guitare, basse. C'est en tant que bassiste qu'il accompagne Zao à partir de 1996. Il travaille également avec Ali Farka Touré, Lokua Kanza ou Jacob Desvarieu.

Depuis quelques années, Armel Malonga est sollicité par des chorégraphes et dramaturges congolais. Depuis 2013, il a notamment été vu dans *Shéda* de Dieudonné Niangouna, dans *Au-delà* de DeLaVallet Bidiefono et dans *Step Out/2* d'Andréya Ouamba.

TOURNÉE

Saison 2022-2023

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

En coréalisation avec La Colline - théâtre national.

du 25 novembre au 10 décembre 2022

Le Préau - CDN de Normandie-Vire

Le 30 décembre 2022

Künstlerhaus Mousonturm,
Francfort (Allemagne)

Les 23 et 24 mars 2023

La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine

du 5 au 7 avril 2023



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

La Vie invisible

Lorraine de Sagazan —
Guillaume Poix
Théâtre — création 2020
Du 30 novembre au 4 décembre
puis en itinérance du 7 au 10 décembre

Plutôt vomir que faillir

Rébecca Chaillon
Théâtre — création 2022
Du 7 au 10 décembre

L'Envol

Nacera Belaza
Danse — création 2022
Du 8 au 10 décembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

La vie est une fête

Jean-Christophe Meurisse &
Les Chiens de Navarre
Théâtre — création 2022
Du 14 au 18 décembre

Doreen

David Geselson
Théâtre — création 2016
Du 14 au 21 décembre

Une jeunesse en été

Simon Roth
Théâtre — recréation 2023
Du 5 au 14 janvier

Ce qu'il faut dire

Stanislas Nordey — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 13 au 22 janvier

France-fantôme

Tiphaine Raffier
Théâtre — création 2017
Du 25 janvier au 4 février à Nanterre
Hors les murs avec Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Et que mon règne arrive

Odile Sankara — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 25 au 29 janvier

Go Go Othello

Ntando Cele
Théâtre, Musique — création 2020
Du 8 au 12 février

Le Suicidé, vaudeville soviétique

Jean Bellorini - Nicolăi Erdman
Théâtre — création 2022
Du 9 au 18 février

L'endormi

Estelle Savasta — Sylvain Levey et
Marc Nammour
Théâtre, Musique — création 2021
Du 11 au 18 février

Les Enfants terribles

Phia Ménard & Emmanuel Olivier -
Philip Glass d'après Jean Cocteau
Opéra — création 2022
Du 23 au 26 février

Yasuke Kurosan

Smaïl Kanoute
Danse — création 2022
Du 10 au 16 mars 2023

Never twenty one

Smaïl Kanoute
Danse — création 2021
Les 18 et 19 mars 2023

Nos ailes brûlent aussi

Myriam Marzouki
Théâtre — création MC93
Du 15 au 30 mars 2023

Pépé Chat ;

ou comment Dieu a disparu

Lisaboa Houbrechts
Théâtre, Danse, Musique -
création 2023
Du 16 au 18 mars 2023

Le cabaret des absents

François Cervantes
Théâtre - création 2021
Du 22 au 26 mars 2023